Lourdes, 10 novembre 2024,

Lettre des évêques de France aux prêtres, diacres, personnes consacrées, laïcs en mission ecclésiale et au peuple de Dieu

à l'occasion du Jubilé et de l'anniversaire du Concile de Nicée

Vers un jubilé de l'Espérance

1. Le *Jobel* – la trompette du jubilé – va bientôt retentir. Le Pape François, fidèle à la tradition de l'Église enracinée dans les prescriptions bibliques[1], a déclaré 2025 « année sainte ». Il nous encourage à être « Pèlerins de l'Espérance ». Il nous invite à venir à Rome prier dans les basiliques construites sur le tombeau des Apôtres Pierre et Paul, pour y renouveler notre foi et notre joie de suivre le Seigneur Jésus. À Rome ou ailleurs, le Saint Père appelle à profiter de ce jubilé pour marcher d'un pas plus décidé.

2. C'est pourquoi, au seuil de cette année, à vous qui exercez une responsabilité pour l'annonce de l'Évangile en France, nous, vos évêques, avons souhaité adresser ce message. Nous voudrions vous encourager à vivre votre mission avec ferveur durant l'année jubilaire comme un nouveau départ, en pèlerins et témoins de l'Espérance, dans notre monde qui l'attend, parfois de façon inquiète ou angoissée. Nous le faisons dans un contexte où les chrétiens sont soumis à de nombreuses pressions et tentations, afin qu'ensemble, nous leur proposions la foi au Christ telle que la professe l'Église comme le critère de l'attitude juste dans la relation à Dieu et au monde.

Dans un contexte d'ombre et de lumière

3. Beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté, dont de nombreux chrétiens, se mobilisent au service du bien commun, de la paix, de la fraternité. Nous en sommes tous témoins. La trompette du jubilé de l'Espérance retentit donc dans un contexte riche de multiples et belles initiatives, de la fidélité sans faille de nombreux ouvriers de l'Évangile et de vrais renouveaux, dont la croissance du nombre de catéchumènes. Tout cela fait notre joie.

4. Mais l'Église, qui n'est pas en dehors de ce monde, porte aussi en ses fils et filles, la marque de la finitude et du péché. Elle affronte des fragilités et de graves scandales, dans un temps d'affaiblissement numérique et de transformation de nos structures pastorales.

5. Ce jubilé sera célébré au sein d'une société civile blessée par la confusion des repères – ce qui n'est pas sans lien avec un regain de violence et de radicalisation, y compris dans le débat

[1] Livre du Lévitique, ch. 25

démocratique –, par une fuite en avant inquiétante sur les questions « sociétales », par un fossé grandissant entre riches et pauvres, et par les graves inquiétudes engendrées par un contexte international tendu, les souffrances dues aux migrations et les changements climatiques. Tout cela pèse et peut parfois fragiliser la capacité d'espérer. Or, c'est quand les temps sont plus difficiles que nous avons la belle mission d'être, selon l'expression du Pape, des « pèlerins de l'espérance ». C'est dans la nuit que brille la lumière de l'Espérance.

Une Espérance fondée

6. Cette Espérance, « contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien[2]» n'est ni un optimisme de commande, ni une illusion réconfortante ou le vague espoir de « lendemains qui chantent ». Elle n'est pas non plus la promesse de solutions toutes faites. Elle se situe à un autre niveau. Espérer revient toujours à « espérer contre toute espérance » (Rm 4, 18). L'Espérance repose en définitive sur la certitude du salut en Jésus-Christ : « Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. (…) Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru » (1 Jn 4, 14-16). Elle repose sur la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit-Saint, qui répand l'amour dans les cœurs (Cf. Jn 15, 26 ; Rm 5, 5).

7. Nous croyons au Christ Sauveur et à l'Esprit consolateur. Cette foi, adhésion de l'âme et du cœur, se professe : elle transmet un contenu, qui garantit notre communion et se révèle porteur d'un sens et d'une Espérance inépuisables, spécialement précieux par temps de crise. Ce contenu est résumé dans les grands symboles de foi de l'Église.

Un anniversaire au cœur du Jubilé

8. Il se trouve qu'en cette année jubilaire, 2025 ans après la naissance du Sauveur selon notre calendrier, nous célébrerons aussi le 1700° anniversaire du premier grand Concile œcuménique, le Concile de Nicée, réunion de tous les évêques convoqués par l'empereur Constantin qui avaient pu rejoindre Nicée, aujourd'hui ville de Turquie.

9. Ce n'est pas une coïncidence anecdotique : il y a un lien entre l'Espérance à laquelle invite le jubilé et le concile de Nicée. En effet, la question qui agitait l'Église en l'an 325, au moment du concile, garde une profonde actualité. Quelle était-elle ? Il s'agissait de préciser l'identité de Jésus. Au IV^{ème} siècle, par décision de l'empereur Constantin, le christianisme était devenu une religion autorisée. Il apparaît alors que les manières de comprendre qui est vraiment Jésus étaient différentes. Certains chrétiens, notamment sous l'influence d'Arius, prêtre d'Alexandrie en Égypte, niaient sa divinité. Que Dieu « prenne chair », se fasse homme, ne leur semblait pas digne de l'image qu'ils se faisaient de Dieu. Ils voulaient préserver l'absolue transcendance de Dieu, au prix d'une méconnaissance de Jésus lui-même.

10. Les évêques réunis à Nicée ont alors affirmé la « consubstantialité » de Jésus-Christ avec le Père. Ce qui se traduit, dans la profession de foi dite de Nicée-Constantinople, par cette formule que nous récitons sans peut-être en mesurer suffisamment la portée : « Il est Dieu né

[2] François, Bulle d'indiction *Spes non confundit*, 9 mai 2024, 1

de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, *consubstantiel* au Père (…) ». La formule « consubstantiel au Père » a été choisie pour dire la relation de Jésus au Père[3]. Quoique distincts, le Père et le Fils partagent une même « substance » divine. Cette précision du *Credo* n'enferme évidemment pas le mystère de Dieu, infiniment plus grand que nos pauvres mots, dans une définition. Mais elle écarte l'idée que Dieu le Père aurait envoyé un être intermédiaire, un ange supérieur ou un sur-homme, pour nous sauver. Non : Dieu lui-même, Dieu au sens le plus haut de ce terme, vient à nous en Jésus, pour nous sauver. En nous gardant fidèles à ce que Jésus a révélé de lui-même, de son Père et de l'Esprit, la profession de foi protège ce mystère contre notre tentation de le réduire en l'adaptant aux capacités limitées de notre raison et à nos schémas sur Dieu. Il ne s'agit donc pas d'une pure querelle de mots : il en va de la vérité de notre foi et donc de la vérité de notre salut.

Enjeu et actualité de Nicée

11. L'affirmation de Nicée apporte quelque chose de proprement révolutionnaire quant à l'image de Dieu, à notre compréhension de l'homme, de l'Église et de son rapport au monde. C'est précisément pourquoi cette affirmation a été combattue : le courant arien a été très puissant au IV° siècle et la « tentation arienne » persiste, peut-être inconsciemment, dans bien des images assez répandues d'un Dieu dont la transcendance interdit une réelle proximité avec l'humanité.

12. Selon une telle perspective, Jésus reste un admirable modèle à imiter, porteur de valeurs, mais puisqu'il n'est plus reconnu comme Dieu, le mystère pascal n'est plus œuvre divine et, par sa mort et sa résurrection, Jésus ne nous communique pas la vie divine. Le mystère de la sainte Trinité s'estompe alors : l'éternelle communion d'amour des trois personnes est remplacée par le monothéisme habituel d'un Dieu solitaire. Or, dans le paysage des grandes religions dites révélées, l'exception chrétienne tient à ce point central de notre foi, affirmé à Nicée : l'homme Jésus est Dieu. Cette affirmation, unique dans l'histoire religieuse de l'humanité, nous permet de croire que le Fils, *Personne* de la Trinité, a réellement offert sa vie sur la Croix pour le salut de tous. Quelqu'un qui est Dieu, envoyé par Dieu, le Fils éternel, s'est humilié pour venir à nous et pour nous sauver de la mort et du péché.

13. Dieu fait homme en Jésus ne nous considère ni de haut, ni de loin, ni de manière impersonnelle. Sans cesser d'être Dieu, il ne craint pas de s'abaisser jusqu'à assumer notre humanité et à prendre sur lui notre faiblesse et nos péchés, pour nous en délivrer et nous restaurer dans l'harmonie où il nous avait établis, avec lui, entre nous et avec toute la création. En Jésus aboutit un grand mouvement qui traverse toute l'histoire biblique : Dieu ne vient pas tant à nous comme sacré, séparé, immuable, intouchable, mais comme le « trois fois Saint », l'Au-delà de tout, l'Éternel, qui, en Jésus-Christ, vient vers les pécheurs pour les réconcilier, les guérir, les associer au mouvement de son amour. La récente encyclique du Pape François, *Dilexit nos, Il nous a aimés*[4], sur « l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ » montre

[3] Dans la traduction liturgique de 1970, elle avait été rendue par « de même nature que le Père », privilégiant une expression plus accessible, au détriment de la précision nécessaire. D'où le choix fait par les évêques francophones, dans la nouvelle traduction du Missel, de fidélité à l'expression de Nicée : « Engendré non pas créé, *consubstantiel* au Père ».

[4] François, Encyclique *Dilexit nos*, 24 octobre 2024

comment la tradition spirituelle du « cœur » a été et demeure une manière très appropriée de traduire la révélation de cette immense charité : « Allons vers le Cœur du Christ, le centre de son être qui est une fournaise ardente d'amour divin et humain et qui est la plus grande plénitude que l'homme puisse atteindre[5] ».

14. En Jésus, nous contemplons en effet l'abîme d'amour et de miséricorde du Père pour nous, pleinement révélé par la vie, l'enseignement et le mystère pascal de son Fils. Chacun peut alors faire sienne l'extraordinaire découverte de saint Paul : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20) ; et comprendre l'affirmation de l'Apôtre Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, à propos de Jésus : « En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. » (Ac 4, 12).

15. Professer la foi de Nicée, reçue dans l'Église, entraîne nécessairement une nouvelle façon de prier et de vivre : « En réalité, pour connaître le Seigneur, il ne suffit pas de savoir quelque chose sur Lui, mais il est nécessaire de le suivre, de se laisser toucher et changer par son Évangile[6] ». Le Saint Pape Jean-Paul II invitait à « garder le regard fixé sur Jésus, visage humain de Dieu et visage divin de l'homme[7] ». Reconnaissons-nous vraiment que Dieu se révèle sur le visage de Jésus : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9) ? En tirons-nous les conséquences ? Laissons-nous ce visage s'imprimer en nous, de sorte que notre regard sur les autres, sur tous les autres, et notre attitude vis à vis d'eux soit ceux du Christ lui-même ? L'Alliance nouvelle et éternelle, que le prophète Jérémie a annoncée (Jr 31, 31) et que Jésus, vrai Dieu et vrai homme, inaugure, introduit une nouveauté inouïe dans notre relation à Dieu et aux autres.

16. L'univers, par conséquent, n'est plus organisé selon les catégories du pur et de l'impur. Tout peut être pur pour ceux et celles qui se convertissent toujours à la suite du Christ. La quête de Dieu ne se résume pas à éviter ce qui est interdit et à faire tout ce qui est permis ; elle consiste à chercher le visage de Jésus, à se laisser transformer par sa grâce, afin de participer de plus en plus à l'amour de Dieu manifesté dans le Christ.

17. Sur ce chemin, la prière de l'Église est un exact reflet et la continuité de ce grand mystère de l'incarnation. Dieu entré dans l'histoire y demeure présent d'une manière éminente dans des gestes et des paroles qui actualisent la promesse de Jésus : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). La foi de Nicée donne de redécouvrir en notre liturgie la source et le sommet de la présence vivante de Celui qui a voulu naître parmi nous, pauvre et humble. Il n'est pas un Dieu lointain agissant par des paroles et des gestes magiques, il est le Dieu qui marche avec nous dans l'humilité de notre humanité, à laquelle il continue de s'unir par amour. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Cette promesse se réalise également dans les humbles églises de nos villages et dans nos magnifiques cathédrales.

18. Parce que nous croyons, avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que « le Royaume de Dieu est au-dedans de nous [8]», nous sommes stimulés à transformer le monde par la puissance de l'Évangile, non pas à la manière des hommes ou de quelque système politique que ce soit, mais à la manière du Fils de Dieu venu pour sauver toute l'humanité : offrir sa vie par amour.

---

[5] *Ibid*, n° 30
[6] François, *Angelus* du 14 septembre 2024
[7] Jean-Paul II, *Angelus* du 11 janvier 2004
[8] Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, 1895, *Manuscrits autobiographiques*, Ms A, 83 v°

Le chrétien témoin de la joie du Salut pour tous

19. Aussi, en ce jubilé de l'Espérance, voulons-nous vous inviter à redécouvrir profondément que « la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » et que « ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement [9]». Le Jubilé ravivera notre foi au Christ Sauveur, « venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 9, 10).

20. Même si « le monde a de la haine » contre nous (cf. Jn 15, 18), nous résisterons à la tentation de nous protéger de lui, de nous en séparer, voire de prendre nous-mêmes en haine ce monde « prisonnier du péché » (Ga 3, 22). Plutôt que de choisir la confrontation, nous nous rappellerons que « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils pour le sauver » (Jn 3, 16). Si nous devons dénoncer ce qui, dans ce monde et dans la culture contemporaine est déshumanisant, contraire à l'Évangile et à la dignité humaine, nous le ferons courageusement, avec douceur et respect (cf 1 P 3, 16), sans omettre de commencer par le repérer dans notre propre cœur. Mais nous ne rêverons pas d'un monde idéal où tous reconnaîtraient Jésus et suivraient ses voies sans hésiter et sans errer. Entraînés par Jésus, au contraire, nous assumerons le fait de vivre dans un monde marqué par le refus et le rejet, dans la confiance et l'espérance que ce monde-là, parce que Dieu vient à lui pour de vrai, pourra être transformé de l'intérieur.

21. À ce monde ci, nous voulons donc avant tout annoncer l'Évangile, pour lequel nous sommes envoyés dans la puissance de l'Esprit-Saint. Nous sommes « un peuple destiné au salut, pour annoncer les merveilles de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2, 9). Nul ne peut être exclu de cette annonce évangélique, dont la foi de Nicée est l'expression toujours authentique. A tous, nous annonçons ces merveilles, car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2, 4). Tous sont appelés à entrer dans l'Alliance avec le Seigneur, à devenir ses disciples, à laisser sa miséricorde les relever à chaque chute et à vivre dans la communion avec lui à tout jamais. Au festin du Royaume, tous sont appelés et cette joyeuse Espérance ne déçoit jamais (cf. Rm 5, 5).

Ne nous laissons pas voler notre Espérance !

22. La foi de Nicée dévoile donc l'incomparable figure du Christ dans la profondeur de son mystère et par là, la grandeur et la beauté de la vocation humaine. Des générations de chrétiens ont partagé cette foi. Par Jésus-Christ en effet, avec Lui et en Lui, dans l'Esprit qu'Il a promis, depuis deux millénaires, une multitude de saints, depuis la Vierge Marie sa Mère, jusqu'aux innombrables saints « de la porte d'à côté [10]», en passant par les saints canonisés ou béatifiés, ont laissé ici-bas leur sillage lumineux et brillent au Ciel d'un éclat définitif. Les saints réalisent l'humanité la plus accomplie. Les mots de feu de Bernanos nous sont adressés : « Qui ne rougirait (…) de les laisser poursuivre seuls leur route immense ? Qui voudrait perdre

[9] François, *Evangelii Gaudium*, 2013, 1
[10] François, *Gaudete et exultate*, 2018, 7

sa vie à ruminer le problème du mal, plutôt que de se jeter en avant ? Qui refusera de libérer la terre ? [11] ».

23. A chaque siècle de la vie de l'Église, par la grâce du baptême et le don de l'Esprit-Saint reçu à la confirmation, les saints ont suivi Jésus, en authentiques disciples-missionnaires, car un disciple du Christ est nécessairement missionnaire. Il se sait envoyé par Dieu, pour porter en ce monde quelque chose de sa bonté et de sa lumière. Telle est encore aujourd'hui notre vocation de baptisés. Jésus ne nous demande pas de défendre des valeurs, il ne nous demande pas de le défendre lui-même, qui ne s'est pas défendu à l'Heure ultime. Il nous a appelés à le suivre, non pas pour mourir cependant, mais pour vivre, maintenant et à jamais. Cet appel passe par une charité qui dépasse nos réflexes humains. Son sommet, manifesté sur la Croix, est l'amour des ennemis : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34).

24. Le Jubilé de l'Espérance et l'anniversaire de Nicée nous replacent devant la fascinante beauté de Dieu qui s'incarne, qui s'abaisse et sollicite notre liberté. Sa toute-puissance est celle d'un Amour « plus grand que notre cœur » (cf 1 Jn 3, 20). Selon sa promesse : « J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36, 26), dans sa Miséricorde, il nous délivre du mal, nous apprend à aimer généreusement, universellement, maintenant et jusqu'à la joie définitive du Royaume, parfait accomplissement de tous nos désirs et éternelle jubilation !

Artisans de l'unité du genre humain, avec nos frères chrétiens

25. Pour cette année jubilaire, un beau signe de la Providence est donné : en 2025, la date de Pâques, dont le concile de Nicée, déjà, s'était préoccupé, sera la même (dimanche 20 avril) pour les catholiques, les protestants et les orthodoxes. La plupart des chrétiens du monde rendront ensemble témoignage au Christ ressuscité, « premier né d'entre les morts » (Col 1, 18), « ainé d'une multitude de frères » (Rm 8, 29) ! Que ce signe du calendrier soit un prélude à l'unité des disciples du Christ et par elle à celle du genre humain, pour un monde réconcilié dans la fraternité, qui attend la participation de chacun de nous ! Quelle joie de nous y engager humblement et avec espérance.

Saint Jubilé !

26. Les trompettes du jubilé de l'Espérance vont retentir. Nous, vos évêques, certains que « les bontés de Dieu ne sont pas épuisées, mais se renouvellent chaque matin » (Lm. 3, 22-23), au nom de notre mission de successeurs des Apôtres, vous invitons tous, jeunes et vieux, malades et bien portants, familles, consacrés, célibataires, croyants de toutes sensibilités, forts de nos richesses si variées, à vivre de cette Espérance fondée en Jésus-Christ. Répondons ensemble au magnifique et enthousiasmant appel à la sainteté, que nous adresse notre beau Dieu, trois fois saint, Père, Fils et Saint-Esprit !

[11] Georges Bernanos, *Jeanne relapse et sainte*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléïade, p. 41